

LOUISE PENNY

# Un long retour

roman traduit de l'anglais (Canada)  
par Lori Saint-Martin et Paul Gagné



actes noirs

*ACTES SUD*





## DU MÊME AUTEUR

*NATURE MORTE*, Actes Sud, 2011 ; Babel noir n° 64.  
*SOUS LA GLACE*, Actes Sud, 2011 ; Babel noir n° 90.  
*LE MOIS LE PLUS CRUEL*, Actes Sud, 2012 ; Babel noir n° 112.  
*DÉFENSE DE TUER*, Actes Sud, 2013 ; Babel noir n° 138.  
*RÉVÉLATION BRUTALE*, Actes Sud, 2014 ; Babel noir n° 161.  
*ENTERREZ VOS MORTS*, Actes Sud, 2015 ; Babel noir n° 193.  
*UNE ILLUSION D'OPTIQUE*, Actes Sud, 2016 ; Babel noir n° 211.  
*LE BEAU MYSTÈRE*, Actes Sud, 2017.  
*LA FAILLE EN TOUTE CHOSE*, Actes Sud, 2018.

Les personnages et les situations de ce roman – outre ceux qui appartiennent clairement au domaine public – sont fictifs, et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou décédées serait purement fortuite.

Œuvres citées : Extraits de “Cressida à Troïlus : un cadeau” et de “Sekhmet, la déesse à la tête de lionne, déesse de la guerre, des orages violents, de la peste et de la guérison, contemple le désert dans le Metropolitan Museum of Art”, poèmes de Margaret Atwood publiés dans *Matin dans la maison incendiée*, 2004, traduction de Marie Évangéline Arsenault.

Reproduits avec l'autorisation des Écrits des Forges.

Extrait de Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, traduction de Marthe Robert, Club du livre, 1958.

Extrait de Marilynne Robinson, *Gilead*, traduction de Simon Baril, Actes Sud, 2007.

Extrait de John Milton, *Le Paradis perdu*, traduction de François-René de Chateaubriand, Gallimard, 1995.

Titre original :

*The Long Way Home*

Éditeur original :

Minotaur Books, New York

© Three Pines Creations, Inc., 2014

© Flammarion Québec, 2015

pour la traduction française

Photographie de couverture : © Kimberly Witham

© ACTES SUD, 2019  
pour la présente édition  
ISBN 978-2-330-12590-5

LOUISE PENNY

# Un long retour

*Une enquête de l'inspecteur-chef  
Armand Gamache*

roman traduit de l'anglais (Canada)  
par Lori Saint-Martin et Paul Gagné

*ACTES SUD*



*Pour Michael.  
Surpris par la joie.*





En s'approchant, Clara Morrow se demanda s'il répéterait le même petit geste que tous les matins.

Un geste si minime, si insignifiant. Si facile à manquer. La première fois.

Et pourquoi Armand Gamache persistait-il à le faire ?

Clara se sentit idiote de se poser la question. Quelle importance, au fond ? Mais chez un homme qui ne prenait pas particulièrement plaisir à s'entourer de mystère, ce geste avait commencé à sembler, plus que secret, carrément furtif. Un mouvement bénin qui semblait chercher une ombre où se blottir.

Et pourtant, il était là, dans la pleine lumière du jour naissant, assis sur le banc que Gilles Sandon avait récemment construit et installé au sommet de la colline. Devant Gamache s'étiraient les montagnes couvertes d'épaisses forêts qui déferlaient entre le Vermont et le Québec. La rivière Bella Bella, fil d'argent sous le soleil, serpentait entre les montagnes.

Et, facile à rater au milieu d'une telle grandeur, le modeste village de Three Pines reposait dans la vallée.

Armand ne se cachait pas. Il ne cherchait pas non plus à se faire remarquer. Tous les matins, l'homme de grande taille s'assoyait sur le banc de bois, la tête penchée sur un livre. Occupé à lire.

De plus près, Clara Morrow vit Gamache esquisser le même geste que d'habitude. Il retira ses lunettes de lecture en demi-lune, puis referma le livre et le glissa dans sa poche. Il y avait un signet, mais il n'y touchait jamais. L'objet restait là où il

était, telle une pierre, marquant un endroit près de la fin. Un endroit dont il se rapprochait sans jamais l'atteindre.

Armand ne referma pas le livre avec fracas. Il le laissa plutôt se fermer tout seul, sous le poids de la gravité. Sans rien, observa Clara, pour marquer sa page. Pas de vieux reçu ni de billet d'avion ou de train ou d'autocar pour le ramener à l'endroit où il avait abandonné le récit. Comme si c'était sans importance, au fond. Tous les matins, il recommençait. Il se rapprochait du signet, mais s'arrêtait toujours avant d'arriver à destination.

Et, tous les matins, Armand Gamache glissait la plaquette dans la poche de son léger manteau d'été avant que Clara ait pu en déchiffrer le titre.

Ce livre l'obsédait légèrement. Au même titre que le comportement de l'homme.

Elle l'avait même interrogé à ce sujet, environ une semaine plus tôt, en le rejoignant pour la première fois sur ce nouveau banc dominant le vieux village.

— Intéressant, ce livre ?

— Oui.

Armand Gamache avait prononcé le mot en souriant pour adoucir la réponse lapidaire. Il y était presque parvenu.

Petite rebuffade de la part d'un homme qui repoussait rarement ses semblables.

“Non”, se dit Clara en l'observant de profil. Il ne l'avait pas vraiment repoussée. Il l'avait laissée là où elle était ; c'était plutôt lui qui avait fait un pas en arrière. S'était éloigné d'elle. Éloigné de la question. Il avait pris le livre élimé et battu en retraite.

Le message était clair. Clara l'avait reçu cinq sur cinq. Mais rien ne l'obligeait à l'accepter.

Armand Gamache contemplait la forêt, du vert foncé propre au plein été, et les montagnes qui ondulaient vers l'éternité. Puis il baissa les yeux sur le village dans la vallée, qu'on eût dit lové au creux d'une antique main. Un stigmatisme dans le paysage québécois. À la façon non pas d'une blessure, mais bien d'une merveille.

Tous les matins, il faisait une promenade en compagnie de sa femme, Reine-Marie, et de leur berger allemand, Henri. Ayant lancé la balle de tennis devant eux, ils finissaient par aller la récupérer eux-mêmes parce qu'Henri s'était laissé distraire par une feuille voletante, une mouche noire ou les voix dans sa tête. Le chien courait après la balle, puis s'arrêtait et promenait son regard dans le vide, faisant pivoter ses gigantesques oreilles semblables à des satellites. Il était concentré sur un quelconque message. Non pas tendu, mais intrigué. C'était, convint Gamache, de cette façon que les gens tendaient l'oreille pour capter dans le vent des bribes d'une mélodie particulièrement appréciée. Ou une voix familière venue de très loin.

La tête inclinée, une expression légèrement niaise sur le visage, Henri écoutait, tandis qu'Armand et Reine-Marie allaient chercher la balle.

“Tout va bien dans le monde”, songea Armand, assis paisiblement sous le soleil du début d'août.

Enfin.

Sauf que Clara avait pris l'habitude de le rejoindre sur le banc, tous les matins.

Était-ce parce qu'elle avait remarqué qu'il restait là tout seul, après le départ de Reine-Marie et d'Henri, et qu'elle s'imaginait qu'il souffrait de solitude ? Se disait qu'il avait envie de compagnie ?

Il en doutait. Clara Morrow comptait désormais parmi leurs amis les plus intimes et elle le connaissait trop bien.

Non. Si elle venait, c'est qu'elle avait ses raisons bien à elle.

Armand Gamache s'était laissé gagner par la curiosité. Il arrivait presque à s'illusionner, à croire que sa curiosité était motivée non pas par une simple propension à fourrer son nez dans les affaires des autres, mais bien par sa formation.

L'inspecteur-chef Armand Gamache avait passé toute sa vie professionnelle à poser des questions et à tenter d'obtenir des réponses. Et pas seulement des réponses, mais aussi des faits. Mais ce qu'il recherchait par-dessus tout, c'étaient des sentiments, et ils étaient beaucoup plus insaisissables et dangereux que les faits. Mais c'étaient eux qui finissaient par le conduire à la vérité.

Et si la vérité avait pour effet d'en libérer quelques-uns, elle menait les proies de Gamache en prison. À perpétuité.

Armand Gamache se considérait moins comme un chasseur que comme un explorateur. Le but, c'était la découverte. Et ses découvertes continuaient de l'étonner.

Combien de fois avait-il interrogé un meurtrier avec la conviction de mettre au jour des émotions troubles, une âme aigrie ? Et découvert à la place une bonté dévoyée ?

Il les arrêtait quand même, évidemment. Mais il en était venu à donner raison à sœur Prejean, selon qui nul n'est aussi méchant que l'acte le plus vil qu'il a commis.

Le plus vil, Armand Gamache l'avait côtoyé. Il avait aussi vu le plus beau. Souvent réunis chez la même personne.

Il ferma les yeux et se tourna vers le frais soleil matinal. Ces jours-là étaient derrière lui, à présent. Il pouvait désormais se reposer. Dans le creux de la main. Et s'inquiéter de l'état de son âme à lui.

Plus besoin d'explorer. Il avait trouvé ce qu'il cherchait, ici, à Three Pines.

Conscient de la présence de la femme à côté de lui, il ouvrit les yeux, mais il continua de regarder devant lui, d'observer le petit village qui s'animait au fond de sa vallée. Il vit ses amis et ses nouveaux voisins sortir de chez eux, cultiver leurs jardins de vivaces ou traverser le parc du village pour aller petit-déjeuner au bistro. Il vit Sarah ouvrir la porte de sa boulangerie. Avant l'aube déjà, elle y était pour fabriquer des baguettes, des croissants et des chocolatinnes ; le moment était venu de les vendre. Elle marqua un temps d'arrêt, s'essuya les mains sur son tablier, échangea quelques civilités avec M. Béliveau, qui ouvrait son magasin général. Tous les matins depuis des semaines, Armand Gamache, assis sur son banc, voyait les mêmes personnes répéter les mêmes gestes. Le village avait le rythme, la cadence d'un morceau de musique. Peut-être était-ce cela qu'entendait Henri. La musique de Three Pines. Un bourdonnement, un hymne, un rituel réconfortant.

La vie de Gamache avait toujours été dépourvue de rythme. Chaque journée était imprévisible et ce régime avait semblé

lui réussir. Il avait cru que c'était dans sa nature. La routine lui avait été étrangère. Jusque-là.

Gamache devait se l'avouer : il avait craint que cette nouvelle routine, si réconfortante, finisse par sombrer dans la banalité, par devenir ennuyeuse. Or, c'était le contraire qui s'était produit.

La répétition lui convenait à merveille. Plus il prenait des forces, plus il prisait la structure. Loin de le contraindre, de l'emprisonner, les rituels quotidiens l'affranchissaient.

L'agitation libérait toutes sortes de vérités désagréables. Mais il fallait être en paix pour les examiner. Assis à cet endroit paisible, sous le soleil, Armand Gamache avait enfin la possibilité d'étudier tout ce qui était tombé sur le sol. Comme il était lui-même tombé.

Il sentit le poids et le volume légers du livre dans sa poche.

Sous ses yeux, Ruth Zardo émergea en boitant de son cottage délabré, suivie de Rose, sa cane. La vieille femme regarda autour d'elle, puis leva les yeux sur la route de terre qui sortait du village. De là-haut, au sommet du sentier couvert de poussière, Gamache put suivre le regard d'acier de la vieille. Jusqu'à ce qu'il croise le sien. Et le soutienne.

Elle souleva sa main sillonnée de veines en signe de salutations. Et comme si elle hissait le drapeau du village, Ruth dressa un doigt qui ne trembla pas.

Gamache lui rendit son salut en s'inclinant légèrement.

Tout allait bien dans le monde.

Sauf...

Il se tourna vers la femme échevelée postée à côté de lui.

Que venait faire Clara ici ?

Clara se détourna. Elle ne pouvait se résoudre à croiser le regard de Gamache. Consciente de ce qu'elle s'apprêtait à faire.

Elle se demanda si elle devrait d'abord parler à Myrna. Prendre conseil auprès d'elle. Elle choisit de s'en abstenir : ce faisant, elle aurait simplement confié à une autre la responsabilité de la décision.

Ou plus probablement, réfléchit Clara, elle craignait que Myrna la retienne. Lui dise de ne rien faire. Lui dise que c'était injuste, voire cruel.

Parce que ce l'était. D'où les atermoiements de Clara.

Chaque jour, elle était venue là, résolue à dire quelque chose à Armand. Et chaque jour, elle s'était dégonflée. Plus vraisemblablement, les anges qui disputaient sa nature aux démons tiraient sur les rênes, s'efforçaient de la retenir. De l'arrêter.

Et ils étaient parvenus à leurs fins. Jusque-là.

Tous les jours, elle échangeait des banalités avec lui, résolue à ne pas revenir le lendemain. Se promettait à elle-même, ainsi qu'aux saints, aux anges, aux dieux et aux déesses, de ne pas monter jusqu'au banc le lendemain matin.

Et le lendemain matin, comme sous l'effet de la magie, d'un miracle ou d'une malédiction, elle retrouvait sous son postérieur le banc dur en érable. Et se surprenait à épier Armand Gamache. À s'interroger sur le mince volume dans sa poche. À sonder ses yeux brun foncé, pensifs.

Il avait pris du poids, et c'était bien. Preuve que Three Pines lui était bénéfique. Il guérissait, en ce lieu. Comme il était grand, cette silhouette plus robuste lui seyait à merveille. Non pas gras, mais plus solide. Ses blessures le faisaient moins boiter, et son pas semblait plus guilleret. Le gris avait déserté son visage, mais pas sa tête. En effet, ses cheveux ondulés étaient désormais plus gris que bruns. Lorsque, dans quelques années, il atteindrait la soixantaine, sa tignasse, soupçonnait Clara, serait entièrement grise.

Son visage révélait son âge. Les soucis, les préoccupations et les inquiétudes y avaient creusé des sillons. La douleur aussi. Mais c'était le rire qui avait laissé les marques les plus profondes. Autour de ses yeux et de sa bouche. L'allégresse.

Inspecteur-chef Gamache. Ex-grand patron de la section des homicides de la Sûreté du Québec.

Mais c'était aussi Armand. Son ami. Venu ici pour se distancier de cette vie et de toutes ces morts. Non pas pour se mettre à l'abri des chagrins, mais bien pour cesser d'en accumuler. Et, en ce lieu paisible, passer en revue tout ce qui l'accablait. Et commencer à lâcher prise.

Comme eux tous.

Clara se leva.

Elle n'y arrivait pas. Impossible de se décharger de ce poids sur lui. Il avait ses propres ennuis. Le problème ne concernait qu'elle.

— On se voit à l'heure du souper ? demanda-t-elle. Reine-Marie nous a invités. On jouera peut-être même au bridge, cette fois-ci.

C'était toujours le projet. Pourtant, il se concrétisait rarement. En général, ils préféraient bavarder ou rester tranquillement assis dans la cour arrière des Gamache, tandis que Myrna déambulait parmi les plantes, désignait les mauvaises herbes et les vivaces, fidèles au poste, année après année. Ces plantes qui ont la vie dure. Et les fleurs annuelles. Programmées pour mourir après une brève fulgurance.

Gamache se mit debout et Clara revit les mots gravés dans le dossier du banc. Ils n'y étaient pas lorsque Gilles Sandon l'avait installé à cet endroit. Et Gilles soutenait n'y être pour rien. Les mots étaient apparus comme apparaissent les graffitis, et nul n'en avait revendiqué la paternité.

Armand tendit la main. Clara crut d'abord qu'il voulait serrer la sienne. Geste étrangement cérémonieux et définitif. Puis elle se rendit compte que la paume de l'homme était tournée vers le ciel.

Il l'invitait à poser sa main dans la sienne.

Elle s'exécuta. La main de Gamache se referma avec douceur. Elle le regarda enfin dans les yeux.

— Pourquoi êtes-vous là, Clara ?

Elle se rassit brusquement et éprouva de nouveau la solidité du bois, qui la retenait, certes, mais surtout l'empêchait de tomber.

— De quoi parlent-ils, à votre avis ?

Olivier déposa devant Reine-Marie son pain doré servi avec des petits fruits fraîchement cueillis et du sirop d'érable.

— D'astrophysique, je dirais, fit-elle en levant les yeux sur le beau visage de l'homme. À moins que ce soit plutôt de Nietzsche.

Olivier suivit son regard par la fenêtre à meneaux.

— Je voulais parler de Ruth et de sa cane, vous savez, dit-il.

— Mais moi aussi, mon beau.

Olivier rit en s'éloignant pour aller servir d'autres clients de son bistro.

Reine-Marie Gamache était assise à sa place de prédilection. Elle n'avait pas eu l'intention d'en faire une habitude. C'était venu naturellement. Dans les semaines ayant suivi leur établissement à Three Pines, Armand et elle avaient essayé diverses chaises et diverses tables. De fait, les chaises et les tables étaient toutes très différentes. Non seulement leur emplacement dans le bistro, mais aussi le style du mobilier. Que des antiquités, toutes à vendre, une étiquette sur chacune. Certaines étaient en vieux pin du Québec. Il y avait des bergères et des fauteuils édouardiens rembourrés. Et un petit nombre d'articles modernes du milieu du xx<sup>e</sup> siècle. Des morceaux élancés en tek, étonnamment confortables. Collectionnés par Olivier et tolérés par son partenaire, Gabri. Pour peu qu'Olivier confine ses trouvailles au bistro et lui laisse le soin d'administrer (et de décorer) le gîte.

Olivier était mince, discipliné, conscient de son image campagnarde et décontractée. Les moindres articles de sa



garde-robe étaient choisis en fonction de l'impression qu'il cherchait à projeter. Celle d'un hôte calme, affable, d'une richesse subtile. Tout, chez Olivier, était subtil. Sauf Gabri.

“Bizarrement, songea Reine-Marie, le bistro est un mélange complètement fou de styles et de couleurs, malgré la retenue, voire l'élégance d'Olivier.” Et pourtant, loin d'être encombré ou oppressant, l'établissement donnait aux clients la sensation d'être chez une tante excentrique qui voyageait beaucoup. Ou chez un oncle. Quelqu'un qui connaît les conventions et choisit de ne pas les respecter.

D'énormes foyers en pierres trônaient de part et d'autre de la longue pièce au plafond orné de poutres. Remplis de bûches éteintes en cette saison, les âtres, en hiver, débordaient de flammes qui crépitaient et dansaient et combattaient le froid glacial. Même en ce jour d'été, Reine-Marie détecta dans la pièce une légère odeur de fumée de bois. Comme un fantôme ou un protecteur.

Des fenêtres en saillie s'ouvraient sur les maisons de Three Pines, aux jardins débordant de roses et d'hémérocailles et de clématites et d'autres plantes qu'elle découvrait peu à peu. Les maisons formaient un cercle autour du parc du village. Au centre de celui-ci se dressaient les trois pins qui dominaient les lieux. Trois hautes flèches qui donnaient son nom au village. Ces arbres n'avaient rien d'ordinaire. Plantés des siècles plus tôt, ils formaient un message codé. Un signal destiné aux femmes et aux hommes las de la guerre.

Ici, ils étaient en sécurité. C'était un sanctuaire.

Difficile de dire si les maisons protégeaient les arbres ou si les arbres veillaient sur les maisons.

Reine-Marie Gamache souleva son bol de café au lait et en prit une petite gorgée en observant Ruth et Rose qui, à l'ombre des pins, semblaient converser en grommelant. La vieille poète folle et la cane qui marchait au pas de l'oie parlaient le même langage. Et chacune, semblait-il à Reine-Marie, ne connaissait qu'une expression.

— *Fuck, fuck, fuck.*

“*Il est vrai : nous aimons la vie, parce que nous sommes habitués non à la vie, mais à l'amour*”, songea Reine-Marie en regardant Ruth et Rose assises côte à côte.

Nietzsche. S'il savait qu'elle citait Nietzsche dans sa tête, Armand la taquinerait sans fin.

— Combien de fois t'es-tu moquée de ma manie de citer à tort et à travers ? lui demanderait-il en riant.

— Jamais, mon cœur. Qu'a dit Emily Dickinson à propos des moqueries, déjà ?

Il la regarderait d'un air sévère, puis accoucherait de quelque absurdité qu'il attribuerait à Dickinson, à Proust ou à Fred Caillou.

*Mais à l'amour.*

Ils étaient ensemble et en sécurité, enfin. Protégés par les pins.

Inévitablement, le regard de Reine-Marie gravit la colline jusqu'au banc où Armand et Clara étaient paisiblement assis. Sans se parler.

— De quoi ne parlent-ils pas, à votre avis ? demanda Myrna.

La grosse femme noire s'installa dans la confortable bergère face à Reine-Marie, s'y cala. Venue de la librairie voisine, elle avait apporté sa tasse de thé. Elle commanda un Bircher muesli et un verre de jus d'orange fraîchement pressé.

— Armand et Clara ou Ruth et Rose ? demanda Reine-Marie.

— On sait de quoi parlent Ruth et Rose, dit Myrna.

— *Fuck, fuck, fuck !* s'écrièrent les deux femmes à l'unisson avant d'éclater de rire.

Reine-Marie prit une bouchée de pain doré et regarda une fois de plus le banc placé au sommet de la colline.

— Elle s'assoit avec lui tous les matins, déclara Reine-Marie. Armand lui-même est mystifié.

— Vous ne croyez quand même pas qu'elle cherche à le séduire ? demanda Myrna.

Reine-Marie secoua la tête.

— Si c'était son intention, elle se serait munie d'une baguette.

— Et d'un fromage. Un Tentation de Laurier bien fait. Coulant et crémeux.

— Vous avez essayé le dernier fromage de M. Béliveau ? demanda Reine-Marie, son mari relégué aux oubliettes. Le Chèvre des Neiges ?

— Mon Dieu, gémit Myrna. Il goûte les fleurs et la brioche. Arrêtez. Essayez-vous de me séduire ?

— Mais c'est vous qui avez commencé.

Olivier posa un verre de jus devant Myrna et quelques tranches de pain grillé pour elles deux.

— Je vais encore devoir vous arroser à l'eau froide ? demanda-t-il.

— Désolée, Olivier, fit Reine-Marie. C'est ma faute. Nous cautions fromage.

— En public ? C'est dégoûtant, dit Olivier. Je suis raisonnablement certain que c'est à cause de la photo d'une baguette tartinée de brie que Robert Mapplethorpe a été interdit.

— Une baguette ? répéta Myrna.

— D'où le faible de Gabri pour les glucides, dit Reine-Marie.

— Et le mien, ajouta Myrna.

— Je vais chercher le tuyau d'arrosage, dit Olivier en s'éloignant. Et non, ce n'était pas un euphémisme.

Myrna recouvrit une épaisse tranche de pain grillé de beurre et de confiture et y mordit à belles dents, tandis que Reine-Marie prenait une gorgée de café.

— De quoi parlions-nous déjà ? demanda Myrna.

— Du fromage.

— Non, avant.

— D'eux.

D'un geste de la tête, Reine-Marie Gamache désigna Clara et son mari assis en silence sur le banc qui dominait le village. De quoi ne parlent-ils pas ? avait demandé Myrna. Et chaque jour, Reine-Marie s'était posé la même question.

Le banc était son idée. Un petit cadeau pour Three Pines. Elle avait chargé Gilles Sandon, l'ébéniste, de le construire et de l'installer là. Quelques semaines plus tard, une inscription était apparue. Gravée en profondeur, avec finesse et application.

— C'est toi qui as fait ça, mon cœur ? avait-elle demandé à Armand, devant le banc, à l'occasion de l'une de leurs promenades matinales.

— Non, avait-il répondu, perplexe. J'étais sûr que Gilles l'avait mise là à ta demande.

Ils avaient interrogé les membres de leur entourage. Clara, Myrna, Olivier, Gabri. Billy Williams, Gilles. Même Ruth. Personne ne savait qui avait gravé les mots sur le banc.

Chaque jour, à l'occasion des balades qu'elle faisait avec Armand, elle passait devant ce petit mystère. Ils longeaient la vieille école, où Armand avait failli être tué. Ils marchaient dans les bois, où Armand avait tué. Tous deux bien conscients des événements. Puis, chaque jour, ils faisaient demi-tour et revenaient vers le village tranquille et le banc qui le dominait. Et les mots qu'y avait gravés une main inconnue...

### *Surpris par la joie*

Clara Morrow exposa à Armand Gamache les raisons de sa présence sur le banc. Et ce qu'elle attendait de lui. Et quand elle eut terminé, elle lut, dans les yeux pensifs de l'homme, la réaction qu'elle redoutait par-dessus tout.

Elle lut la peur.

Et c'est elle qui l'y avait mise. Elle qui lui avait transmis sa propre terreur.

Clara aurait souhaité reprendre les mots. Les effacer.

— Je tenais simplement à ce que vous soyez au courant, dit-elle en se sentant rougir. J'avais besoin de me confier à quelqu'un. C'est tout...

Elle commençait à divaguer. Son désespoir s'en trouva décuplé.

— Je n'attends rien de vous. Je ne veux pas que vous interveniez. Ce n'est rien, franchement. Je vais me débrouiller toute seule. Oubliez ce que j'ai dit.

Mais il était trop tard. Plus moyen de revenir en arrière.

— Ne vous tracassez pas, dit-elle d'une voix ferme.

Armand sourit. Le sourire atteignit les rides profondes autour de ses yeux et Clara constata avec soulagement que la peur avait disparu.

— Je me tracasse, Clara.

Elle redescendit la colline, le soleil sur son visage, un léger parfum de roses et de lavande embaumant l'air tiède. Dans le parc du village, elle marqua une pause et se retourna. Armand s'était rassis. Elle se demanda s'il allait ressortir le

livre, maintenant qu'elle était partie, mais il n'en fit rien. Il se contenta de rester assis, les jambes croisées, une de ses grandes mains retenant l'autre, maître de lui-même et en apparence détendu. Il contempla la vallée. Les montagnes au-delà. Le monde extérieur.

“Tout ira bien”, se dit-elle en rentrant à la maison.

Dans son for intérieur, cependant, Clara Morrow était consciente d'avoir mis une mécanique en branle. D'avoir détecté une chose dans les yeux de l'homme. Au plus profond. Une chose qu'elle avait moins semée que tirée du sommeil.

Armand Gamache était venu au village pour se reposer. Refaire ses forces. Ils lui avaient promis la paix. Et Clara avait conscience d'avoir brisé cette promesse.

— Annie a téléphoné, dit Reine-Marie en acceptant le gin tonic que lui tendait son mari. Ils auront un peu de retard. Sortir de Montréal, un vendredi soir...

— Ils passent tout le week-end avec nous ? demanda Armand.

Il avait allumé le barbecue et il en disputait les commandes à M. Béliveau. C'était un combat perdu d'avance, mais Gamache, sans avoir la moindre intention de le gagner, se sentait l'obligation de donner le change. Enfin, comme geste de capitulation en bonne et due forme, il céda les pincés à l'épicier.

— Oui, à ce que je sache, dit Reine-Marie.

— Bien.

Sa façon de prononcer le mot retint l'attention de Reine-Marie, puis la sensation s'évanouit, emportée par un éclat de rire.

— Je vous jure que c'est une tenue de grand couturier, dit Gabri en levant une main dodue, comme s'il prêtait serment.

Il pivota sur lui-même pour se laisser admirer dans toute sa splendeur. Il arborait un pantalon flottant et une ample chemise vert vif qui, sous l'effet du mouvement, se gonfla légèrement.

— J'ai acheté cet ensemble dans un *outlet* la dernière fois que nous sommes allés dans le Maine.

Âgé d'un peu moins de quarante ans, Gabri mesurait un mètre quatre-vingts. Il avait pris du ventre bien des mille-feuilles plus tôt.

— Je ne savais pas que Benjamin Moore avait sa propre gamme de vêtements, dit Ruth.

— Ha ! ha ! Très drôle, fit Gabri. C'est un ensemble hors de prix. Tu trouves qu'il a l'air bon marché, toi ? demanda-t-il à Clara d'un ton implorant.

— Le costume, tu veux dire, ou... , demanda Ruth.

— Chameau, dit Gabri.

— Homo, dit Ruth.

La vieille femme tenait Rose dans une main et, dans l'autre, un de leurs vases, constata Reine-Marie, rempli à ras bord de scotch.

Gabri raccompagna Ruth à sa place.

— Je peux t'apporter quelque chose à grignoter ? demanda-t-il. Un chiot ou encore un fœtus ?

— Volontiers, mon chou, dit Ruth.

Reine-Marie déambulait au milieu de leurs amis, disséminés dans le jardin, saisissait des bribes de conversation en français, en anglais et, la plupart du temps, dans un mélange des deux langues.

Elle vit Armand écouter avec attention l'histoire que lui racontait Vincent Gilbert. Vraisemblablement amusante et sans doute placée sous le signe de l'autodérision, car Armand souriait. Puis il prit la parole à son tour en gesticulant avec son verre de bière.

Lorsqu'il eut terminé, les Gilbert rirent, Armand aussi. Puis celui-ci croisa le regard de Reine-Marie et son sourire s'élargit.

La soirée était encore douce, mais, au moment d'allumer les lampes de jardin, ils auraient besoin des lainages et des vestons légers drapés sur les dossiers des chaises.

Les invités allaient et venaient dans la maison en faisant comme chez eux, déposaient des plats sur la longue table de la terrasse. Les barbecues à la bonne franquette des Gamache, les vendredis soir, étaient devenus une sorte de tradition.

Rares étaient ceux, toutefois, qui parlaient de cet endroit comme de la maison des Gamache. Dans le village, c'était et ce serait peut-être à jamais chez Émilie, la femme qui y avait vécu avant eux et dont la succession avait vendu la maison aux Gamache. Bien que nouvelle pour Armand et Reine-Marie,

cette maison était en fait l'une des plus anciennes de Three Pines. Recouverte de bardeaux blancs, elle était pourvue d'une grande galerie avec vue sur le parc. Et, derrière, se trouvaient la terrasse et le grand jardin négligé.

— Je vous ai laissé un sac de livres dans le salon, dit Myrna à Reine-Marie.

— Merci.

Myrna se servit un verre de vin blanc et remarqua le bouquet posé au centre de la table. Haut, exubérant, débordant de fleurs et de feuillages.

Myrna se demanda si elle devait dire à Reine-Marie qu'il s'agissait surtout de mauvaises herbes. Elle reconnaissait les suspects habituels. Salicaires pourpres, ammis communs. Et même des liserons, qui imitent les gloires du matin.

Plusieurs fois déjà, elle avait fait le tour des parterres de fleurs avec Armand et Reine-Marie dans l'espoir d'instaurer un peu d'ordre dans cet enchevêtrement chaotique. Elle croyait leur avoir expliqué clairement la différence entre les fleurs et les mauvaises herbes.

De toute évidence, il faudrait recommencer.

— Magnifique, non ? fit Reine-Marie en proposant à Myrna un morceau de truite fumée sur un bout de pain de seigle.

Myrna sourit. Ces citadins...

Armand se détacha des Gilbert et parcourut les invités du regard pour s'assurer que personne ne manquait de rien. Ses yeux se posèrent sur un improbable rassemblement. Clara, qui avait rejoint Ruth, tournait à présent le dos à la fête, le plus loin possible de la maison.

Depuis son arrivée, elle ne lui avait pas adressé la parole.

Il ne s'en étonna pas. Ce qui le déconcerta, en revanche, ce fut la décision de Clara de tenir compagnie à Ruth et à sa cane, même si Gamache s'était souvent fait la réflexion qu'il aurait été plus juste de parler de Rose et de son être humain.

Toute personne qui s'approchait de Ruth n'avait qu'une seule motivation. Un désir profond et maladif de rester seule. En société, Ruth faisait office de boule puante.

Elles n'étaient toutefois pas complètement seules. Henri les avait rejointes et dévorait la cane des yeux.



C'était un amour d'adolescent, poussé à l'extrême. Un amour que Rose ne rendait pas au pauvre chien. Gamache entendit un grognement. Produit par la cane. Henri fit couac.

Gamache recula d'un pas.

Ce bruit, venu d'Henri, était toujours mauvais signe.

Clara se leva dans l'intention de s'éloigner. Elle s'avança vers Gamache avant de changer de direction.

Ruth plissa le nez : une odeur d'œufs pourris se répandait parmi eux. Henri regardait autour de lui d'un air innocent, comme s'il cherchait la source de cette puanteur immonde.

Ruth et Rose observaient le berger allemand, saisies. La vieille poète inspira à fond, puis exhala, transformant le gaz toxique en poésie.

— *Tu m'as forcée à te donner des cadeaux venimeux*, déclama-t-elle en citant une de ses œuvres les plus célèbres.

*Il n'y a pas d'autres mots pour le dire.*

*Tout ce que j'ai donné était pour me débarrasser de toi  
comme on donne à un mendiant : Voilà. Va-t'en.*

Henri, brave berger allemand flatulent, ne s'éloigna toutefois pas. Ruth posa sur lui un regard dégoûté, mais elle lui tendit sa main fripée à lécher.

Et il s'exécuta.

Gamache partit ensuite à la recherche de Clara. Elle s'était dirigée vers les fauteuils Adirondack, posés côte à côte sur la pelouse. Au fil des années et même des décennies, les verres pris dans le jardin paisible avaient laissé des taches en forme de cercle sur leurs larges accoudoirs en bois. Les cafés matinaux et les apéritifs d'après-midi des Gamache avaient ajouté aux anneaux faits par Émilie, s'y étaient superposés. Des vies tranquilles entremêlées.

On voyait des chaises pratiquement identiques dans le jardin de Clara. Partiellement tournées l'une vers l'autre, elles dominaient les rangées de vivaces, la rivière et les bois au-delà. Avec des anneaux sur les accoudoirs en bois.

Il vit Clara agripper le dossier d'une chaise et s'appuyer sur les lattes.

À cette distance, il put voir ses épaules se soulever et ses jointures virer au blanc.

— Clara ? fit-il.

— Ça va.

C'était faux. Il le savait. Et elle le savait. Elle avait cru, espéré que le simple fait de parler à Armand, ce matin-là, la déles-terait de ses soucis. Un problème partagé...

Le problème, bien que partagé, n'avait pas été à moitié résolu. Il avait doublé de volume. Puis doublé une nouvelle fois, à mesure que la journée avançait. En en parlant, Clara l'avait rendu réel. Elle avait donné une forme concrète à sa peur. Et, désormais, le problème s'étalait à la vue, en plein jour. Et il grandissait encore.

Tout l'alimentait. Les arômes du barbecue, les fleurs débrail-lées, les vieux fauteuils tachés et brisés. Les anneaux, les sata-nés anneaux. Comme chez elle.

Tout ce qui était banal, tout ce qui lui avait semblé récon-fortant et familier et sûr lui faisait désormais l'impression d'être miné, prêt à sauter.

— C'est servi, Clara.

Il avait prononcé les mots de sa voix calme et grave. Puis elle l'entendit s'éloigner dans l'herbe et elle resta seule.

Tous ses amis, réunis sur la terrasse, se rapprochaient de la table. Elle se tint à l'écart, le regard perdu dans les bois de plus en plus sombres.

Puis elle sentit une présence à côté d'elle. Gamache lui ten-dit une assiette.

— On s'assoit ? proposa-t-il en désignant les chaises.

Clara fit signe que oui. Ils mangèrent en silence. Ils avaient dit l'essentiel.

Les autres invités se servirent de steaks grillés et de chutney. Myrna, son amusement intact, sourit à la vue des mauvaises herbes qui trônaient au centre de la table. Puis elle cessa de sourire en se rendant compte que l'arrangement était vrai-ment très beau.

On fit circuler des bols de salade et Sarah donna à M. Béli-veau le plus gros des petits pains qu'elle avait préparés

l'après-midi même, tandis qu'il lui offrait le morceau de viande le plus tendre. Ils se penchèrent l'un vers l'autre, se touchant presque.

Olivier, ayant confié le bistro à l'un des serveurs, était venu les rejoindre. La conversation s'animait, faisait des méandres. Le soleil se coucha et ils enfilèrent leurs vestons et leurs lainages légers. On alluma des chandelles et on les disposa sur la table et aux quatre coins du jardin, et ce fut comme si des lucioles géantes s'étaient installées pour la nuit.

— Une fois Émilie morte et la maison barricadée, j'ai bien cru que nous ne nous réunirions plus jamais ici, dit Gabri. Je suis heureux de m'être trompé, pour une fois.

Les oreilles en forme de satellite d'Henri se tournèrent vers l'endroit où le nom avait été prononcé.

Émilie.

La vieille dame qui l'avait trouvé au refuge quand il était encore tout petit. Qui l'avait ramené chez elle. Qui l'avait nommé et aimé et élevé, jusqu'au jour où elle n'en avait plus eu la force et où les Gamache étaient venus et l'avaient emmené. Henri l'avait cherchée pendant des mois. Avait traqué son odeur. Il dressait les oreilles chaque fois qu'une voiture arrivait. Chaque fois que la porte s'ouvrait. Il attendait qu'Émilie le retrouve. Qu'elle le secoure une fois de plus et le ramène à la maison. Jusqu'au jour où il avait cessé d'être aux aguets. Avait cessé d'attendre. N'avait plus senti le besoin d'être secouru.

Il posa de nouveau son regard sur Rose. Qui adorait une vieille femme, elle aussi, et était terrorisée à l'idée que Ruth disparaisse, comme son Émilie à lui. La laisse toute seule. Henri ne la quittait pas des yeux dans l'espoir que Rose se tournerait vers lui et comprendrait que, dans une telle éventualité, son cœur blessé finirait par guérir. Le baume, aurait-il voulu lui dire, n'était ni la colère, ni la frayeur, ni l'isolement. Ces solutions, il les avait essayées. Elles n'avaient rien donné.

Finalement, Henri avait versé dans ce redoutable vide la seule chose qui lui restait. Ce qu'Émilie lui avait donné. Pendant les longues, longues promenades qu'il faisait avec Armand et Reine-Marie, il se remémorait son amour des balles de

neige, des bouts de bois et des crottes de mouffettes sur lesquelles il était si agréable de se rouler. Son amour des saisons et des odeurs. Son amour de la boue et des lits bien frais. De la nage et de la sensation qu'il éprouvait en se secouant avec abandon, tandis que ses pattes dansaient sous lui. De sa langue pour se lécher. Et pour lécher les autres.

Puis, un beau jour, la douleur et la solitude et le chagrin avaient cessé d'être les piliers de son cœur.

Il aimait encore Émilie, mais, désormais, il aimait aussi Armand et Reine-Marie.

Et ils l'aimaient en retour.

Il était chez lui. Il avait retrouvé son chez-lui.

— Ah bon. Enfin, dit Reine-Marie en accueillant sa fille Annie et son gendre Jean-Guy sur le pas de la porte.

Comme les invités se retiraient, l'entrée était un peu encombrée.

Jean-Guy Beauvoir dit bonsoir et au revoir aux villageois, promit à Olivier de l'accompagner dans sa course matinale du lendemain. Gabri proposa de s'occuper du bistro au lieu de se joindre à eux, comme si le jogging était pour lui une option.

Beauvoir et Ruth se toisèrent.

— Salut, vieille chipie avinée.

— Bonjour, couille molle.

Ruth, qui tenait Rose, se pencha pour embrasser Beauvoir sur les joues.

— De la limonade rose t'attend dans le réfrigérateur, dit-elle. C'est moi qui l'ai faite.

Il examina les mains noueuses de la vieille femme et comprit qu'elle avait sûrement eu du mal à ouvrir la boîte.

— Quand la vie te donne des citrons..., commença-t-il.

— Les citrons, c'est bon pour toi. Par chance, moi j'ai reçu du scotch.

Beauvoir rit.

— Je suis sûr que je vais adorer la limonade.

— En tout cas, Rose y a plongé le bec et a semblé beaucoup l'apprécier.

Ruth descendit les marches en bois de la galerie et, ignorant l'allée en pierres des champs, traversa la pelouse par le vieux sentier creusé entre les maisons.

Jean-Guy attendit que Ruth ait refermé la porte avec fracas pour entrer leurs valises.

Il était vingt-deux heures passées et tous les invités étaient partis. Gamache servit des restes à sa fille et à son gendre.

— Le boulot, ça va ? demanda-t-il à Jean-Guy.

— Pas mal, patron.

Beauvoir ne pouvait encore se résoudre à appeler son nouveau beau-père par son prénom ou à l'appeler "père". Il ne pouvait pas non plus l'appeler inspecteur-chef ; Gamache avait pris sa retraite. D'ailleurs, c'était trop protocolaire. Jean-Guy avait donc opté pour patron. *Boss*. C'était plus respectueux et décontracté. Et singulièrement exact.

Armand Gamache avait beau être le père d'Annie, il serait toujours le patron de Beauvoir.

Ils discutèrent d'une affaire dont s'occupait Beauvoir. Jean-Guy était à l'affût de signes trahissant, chez le chef, autre chose qu'un intérêt de circonstance. Un désir de réintégrer la section de la Sûreté du Québec qu'il avait créée. Gamache, cependant, se contenta de se montrer poli.

Jean-Guy se servit un verre de limonade rose et, en cherchant à détecter d'éventuelles plumes dans la pulpe, en offrit un à Annie.

Ils s'assirent tous les quatre sur la galerie, sous les étoiles, les chandelles scintillant dans le jardin. Puis, après le repas et la vaisselle, tandis qu'ils se détendaient, un café à la main, Gamache demanda à Jean-Guy :

— Je peux te voir une minute ?

— Bien sûr.

Il suivit son beau-père dans la maison.

Sous le regard de Reine-Marie, la porte du bureau se referma lentement. Puis elle entendit le déclic.

— Qu'est-ce qu'il y a, maman ?

Annie suivit le regard de sa mère jusqu'à la porte fermée, puis se tourna vers Reine-Marie, un sourire figé sur les lèvres.

"Ça y est", songea Reine-Marie. La légère inflexion qu'avait eue la voix d'Armand lorsque, plus tôt en soirée, il avait appris

qu'Annie et Jean-Guy leur rendraient visite ne s'expliquait donc pas uniquement par le plaisir qu'il éprouvait à l'idée de voir sa fille et son gendre.

Chez elle, elle avait contemplé trop de portes closes pour ne pas comprendre qu'il se tramait quelque chose d'important. Elle d'un côté. Armand et Jean-Guy de l'autre.

Reine-Marie avait toujours su que ce moment viendrait. Depuis la première boîte qu'ils avaient vidée lors de la première nuit qu'ils avaient passée dans la maison. Depuis le premier matin où elle s'était réveillée à côté d'Armand sans avoir peur de ce que la journée leur réservait.

Elle avait su que ce jour viendrait. Mais elle avait pensé et espéré qu'ils auraient plus de temps, avait prié pour qu'il en soit ainsi.

— Maman ?

Myrna tourna la poignée et trouva la porte de Clara verrouillée.  
— Clara ? fit-elle avant de frapper.

Les villageois fermaient rarement leurs portes à clé, même si des expériences récentes leur avaient appris qu'ils auraient intérêt à le faire. Mais ils savaient aussi qu'un verrou n'était pas gage de sécurité. Et qu'une porte ouverte ne causait pas de blessures.

Ce soir-là, cependant, Clara s'était barricadée à l'intérieur.  
"Contre quel danger ?" se demanda Myrna.

— Clara ? répéta-t-elle en cognant de nouveau.

De quoi Clara avait-elle peur ? Que s'efforçait-elle de tenir à distance ?

La porte s'ouvrit brusquement et, à la vue du visage de son amie, Myrna eut sa réponse.

C'était elle que Clara voulait repousser.

Eh bien, c'était raté. Myrna entra dans la cuisine, aussi familière que la sienne.

Elle mit la bouilloire sur le feu et s'empara de leurs tasses habituelles. Elle y laissa tomber les sachets de tisane. Camomille pour Clara, menthe pour elle. Puis elle se tourna vers le visage contrarié.

— Que s'est-il passé ? Veux-tu diable me dire ce qui ne va pas ?

Jean-Guy Beauvoir, calé dans le fauteuil confortable, regardait le chef en face. Les Gamache avaient transformé l'une

des chambres du rez-de-chaussée en salon, et Gilles Sandon avait construit des tablettes sur tous les murs et même autour de la fenêtre et du cadre de la porte : on aurait dit une hutte entièrement faite de livres.

Derrière le chef, Beauvoir distinguait des biographies, des livres d'histoire, des ouvrages scientifiques. De la fiction et des essais. Un épais volume sur l'expédition de Franklin donnait l'impression de surgir de la tête de Gamache.

Ils bavardèrent pendant quelques minutes, non pas comme un beau-père avec son gendre, mais bien en collègues. En survivants d'un même naufrage.

— Chaque fois que je le vois, Jean-Guy a l'air plus en forme, dit Reine-Marie.

Elle sentait le parfum de la tisane à la menthe poivrée de sa fille et entendait les battements, les tambourinements des ailes d'un papillon de nuit contre la lumière de la galerie.

Les deux femmes s'y étaient installées, Annie sur la balançoire, Reine-Marie dans l'un des fauteuils. Le village de Three Pines s'étendait devant elles. Certaines maisons diffusaient une clarté ambrée, bien que la plupart, à cette heure, soient plongées dans l'obscurité.

Les femmes parlaient non pas comme une mère et sa fille, mais bien comme des rescapées qui avaient partagé le même radeau de sauvetage et gagné enfin la terre ferme.

— Il va voir son psychologue, dit Annie. Et il assiste à ses réunions des AA. Religieusement. Je pense qu'il les attend avec impatience, même s'il ne l'admettra jamais. Et papa ?

— Il suit ses traitements de physiothérapie. Nous faisons de longues promenades. Chaque jour, il peut aller un peu plus loin. Il songe même à s'inscrire à des cours de yoga.

Annie rit. Elle avait un visage et un corps faits non pas pour les défilés de mode parisiens, mais bien pour les bons repas, la lecture au coin du feu et le rire. Conçue pour le bonheur, elle était un produit du bonheur. Mais Annie Gamache avait mis longtemps à trouver sa félicité. À s'y abandonner.



En ce moment même, dans la nuit d'été immobile, elle craignait de la perdre. Une fois de plus. À cause d'un projectile d'arme à feu, d'une seringue. D'un minuscule comprimé d'analgésique, source de tant de douleur.

Rectifiant sa position, elle chassa cette pensée. Après avoir passé le plus clair de sa vie à balayer l'horizon des yeux à la recherche d'affronts et de menaces, réels et imaginaires, elle savait que la vraie menace à son bonheur venait non pas du petit point au loin, mais bien du fait de le chercher. De l'escouter. De l'attendre. Et, dans certains cas, de le fabriquer de toutes pièces.

À la blague, son père l'accusait parfois de vivre dans les décombres de son avenir. Jusqu'au jour où, en le regardant dans les yeux, elle avait compris qu'il ne plaisantait pas.

Il la mettait en garde.

Mais c'était une habitude difficile à combattre, en particulier depuis qu'elle avait beaucoup à perdre. Et avait failli tout perdre. À cause d'un projectile d'arme à feu. D'une seringue. D'un minuscule comprimé.

De la même façon que sa mère avait failli tout perdre.

Elles avaient toutes deux reçu le coup de fil au beau milieu de la nuit. "Venez vite. Venez maintenant. Avant qu'il soit trop tard."

Mais il n'avait pas été trop tard. Pas tout à fait.

Et si son père et Jean-Guy se rétabliraient peut-être, Annie n'était pas certaine que sa mère et elle auraient autant de chance. Ah, la sonnerie, la sonnerie en pleine nuit.

Dans l'immédiat, cependant, elles étaient en sécurité. Sur la galerie. Annie distinguait le rectangle de lumière de la fenêtre du salon. Où se trouvaient son père et Jean-Guy. Également en sécurité.

Pour le moment.

"Non, se dit-elle sur le ton de la mise en garde. Non. Pas de menace à l'horizon."

Elle se demanda à quel moment elle y croirait vraiment. Et elle se demanda si sa mère y croyait.

— Tu vois papa exécuter la salutation au soleil dans le parc, tous les matins ?

Reine-Marie rit. Le plus drôle, c'est qu'elle s'imaginait sans mal la scène. Ce ne serait pas très gracieux, mais elle voyait très bien Armand se prêter au jeu.

— Tu crois vraiment qu'il va bien ? demanda Annie.

Reine-Marie se tourna sur sa chaise pour regarder la lumière de la galerie au-dessus de la porte. D'abord doux, les battements du papillon de nuit sur l'ampoule devenaient de plus en plus frénétiques : la bestiole se ruait sur cette source de lumière chaude avec plus de force, au fur et à mesure que la soirée fraîchissait. Ce manège lui tapait sur les nerfs.

Elle se tourna de nouveau vers Annie. Elle comprenait le sens de sa question. Annie constatait l'amélioration de l'état physique de son père, mais elle s'inquiétait de ce qui restait caché.

— Il voit Myrna une fois par semaine, dit Reine-Marie. C'est très utile.

— Myrna ? s'étonna Annie. Myrna ?

Elle gesticula en direction du "district financier" de Three Pines, composé du magasin général, de la boulangerie, du bistro et de la librairie de Myrna, où on trouvait des livres neufs et d'occasion.

Reine-Marie comprit que sa fille connaissait Myrna uniquement par sa boutique. En fait, elle ignorait tout de la vie antérieure des villageois. Annie était loin de se douter que la grosse femme noire qui vendait des livres d'occasion et leur donnait un coup de main dans le jardin était Mme Landers, titulaire d'un doctorat en psychologie à la retraite.

Reine-Marie se demanda comment les nouveaux venus les voyaient, Armand et elle. Le couple d'âge moyen qui occupait la maison en bardeaux blancs.

Étaient-ils à leurs yeux les villageois légèrement cinglés qui faisaient des bouquets de mauvaises herbes ? Lisaient sur la galerie leur *Presse* de la veille ? Peut-être aussi ne voyait-on en eux que les parents d'Henri.

Les nouveaux venus découvriraient-ils un jour qu'elle avait été bibliothécaire principale à la Bibliothèque nationale du Québec ?

Était-ce important ?

Et Armand ?

Quelle vie antérieure un nouveau villageois lui imaginerait-il ? Une carrière dans le journalisme, peut-être. Pour *Le Devoir*, quotidien intello presque indéchiffrable. Croirait-il qu'Armand avait passé sa vie à écrire de longs textes d'opinion sur la politique, vêtu d'un cardigan peluché ?

Un autre, plus perspicace, se dirait peut-être qu'Armand avait été professeur à l'université de Montréal. Un professeur bienveillant, passionné par l'histoire et la géographie, par les produits de la collision entre les deux.

Un nouveau villageois de Three Pines se douterait-il que l'homme qui lançait la balle au berger allemand ou sirotait un scotch au bistro avait été le policier le plus célèbre du Québec ? Du Canada ? Devinerait-il, pourrait-il deviner que l'homme à la stature imposante qui effectuait chaque matin la salutation au soleil avait un jour gagné sa vie en traquant des meurtriers ?

Reine-Marie espérait que non.

Elle osait espérer que cette époque-là était derrière eux, une bonne fois pour toutes. Que ces vies-là n'existaient plus que dans les souvenirs. Elles rôdaient dans les montagnes avoisinant le village, mais elles n'avaient rien à faire ici. Plus maintenant. L'inspecteur-chef Gamache, patron de la section des homicides de la Sûreté du Québec, avait fait son travail. Qu'un autre le remplace.

Mais, à la pensée de la porte du salon se refermant avec un déclic, le cœur de Reine-Marie se serra.

Le papillon de nuit voltigeait toujours autour de la lumière, se cognait contre l'ampoule. Que cherche-t-il ? se demanda Reine-Marie. La lumière ou la chaleur ?

Se fait-il mal ? se demanda-t-elle. Ses ailes roussissant, ses pattes, aussi fines que des fils, se posant sur le verre chauffé à blanc pour s'en détacher aussitôt. Le papillon de nuit souffre-t-il de ne pas trouver dans la lumière ce qu'il y cherche si désespérément ?

Elle se leva et éteignit la lumière de la galerie. Quelques instants plus tard, le tambourinement des ailes prit fin et Reine-Marie regagna sa place paisible.

C'était calme, désormais, et sombre. Seule se voyait la lumière crémeuse de la fenêtre du salon. Dans le silence grandissant, Reine-Marie se demanda si elle avait rendu service au papillon de nuit. L'avait-elle dépossédé de sa raison d'exister en lui sauvant la vie ?

Et puis le tambourinement reprit de plus belle. Affolé, désespéré. Infime, délicat, insistant. Le papillon de nuit s'était éloigné. À présent, il cognait contre la fenêtre de la pièce où se trouvaient Armand et Jean-Guy.

Il avait trouvé sa lumière. Il n'abandonnerait jamais. C'était impossible.

Reine-Marie se leva de nouveau, sous le regard de sa fille, et ralluma la lumière. Le papillon de nuit obéissait à sa nature. Et Reine-Marie, bien qu'elle en ait très envie, ne pouvait pas l'en empêcher.

— Comment va Annie ? demanda Gamache. Elle a l'air heureuse.

Armand sourit à l'évocation de sa fille et se souvint d'avoir dansé avec elle dans le parc du village lors de ses noces avec Jean-Guy.

— Vous voulez savoir si elle est enceinte ?

— Bien sûr que non ! répondit sèchement le chef. Comment peux-tu croire une chose pareille ?

Il prit le presse-papiers sur la table, le redéposa, puis s'empara d'un livre et le tritura comme si c'était la première fois qu'il en tenait un dans ses mains.

— Ça ne me regarde pas, dit-il en se redressant dans le fauteuil. À ton avis, je suis du genre à croire que seule une grossesse la rendrait heureuse ? Pour quel genre d'homme me prends-tu ? Pour quel genre de père ?

Il lança un regard furieux à l'homme plus jeune assis en face de lui.

Jean-Guy se contenta de soutenir son regard, d'observer cette saute d'humeur inhabituelle.

— Il n'y a pas de mal à poser la question.

— Elle l'est ? demanda Gamache en se penchant vers l'avant.

— Non. Elle a pris un verre de vin en mangeant. Vous n'avez pas remarqué ? Sacré détective...

— Justement, je ne le suis plus. Plus maintenant.

Il surprit les yeux de Jean-Guy posés sur lui, et les deux hommes se sourirent.

— Ce n'est pas ce que je demandais, tu sais, dit Gamache avec sincérité. Tout ce que je veux, c'est qu'elle soit heureuse. Toi aussi.

— Je le suis, patron.

Les deux hommes s'étudièrent, à la recherche de blessures qu'eux seuls pouvaient voir. À la recherche de signes de guérison dont eux seuls sauraient reconnaître l'authenticité.

— Et vous, monsieur ? Vous êtes heureux ?

— Oui, je le suis.

Nul besoin pour Beauvoir de chercher à approfondir. Lui qui avait passé sa carrière à entendre des mensonges savait reconnaître la vérité.

— Comment va Isabelle ? demanda Gamache.

— L'inspectrice-chef par intérim Lacoste ? demanda Beauvoir avec un sourire.

Sa protégée avait pris les rênes de la section des homicides de la Sûreté du Québec, poste qui, supposait tout le monde, reviendrait de droit à Beauvoir lorsque le chef prendrait sa retraite. Jean-Guy, cependant, savait qu'il était inexact de parler de départ à la retraite dans ce cas particulier. C'était trop prévisible. Or personne n'aurait pu prédire les circonstances dans lesquelles le chef de la section des homicides quitterait la Sûreté et achèterait une maison dans un village si petit et si obscur qu'il ne figurait sur aucune carte.

— Isabelle va bien.

— “Bien” au sens où l'entend Ruth Zardo, tu veux dire ? demanda Gamache.

— Oui, en gros. Avec un peu de travail, elle y parviendra. Elle vous a eu comme modèle, monsieur.

Ruth avait intitulé sa dernière plaquette *Je vais BIEN*. Seuls ceux qui l'avaient lue savaient que BIEN voulait dire bête, inquiet, emmerdeur, névrosé.

Isabelle Lacoste téléphonait à Gamache au moins une fois par semaine et ils dînaient ensemble à Montréal deux ou trois fois par mois. Toujours loin du quartier général de la Sûreté du Québec. Il y tenait beaucoup. Pour ne pas saper l'autorité de la nouvelle inspectrice-chef.

Lacoste posait des questions auxquelles seul l'ancien chef pouvait répondre. Il s'agissait parfois de procédures, mais, le plus souvent, c'étaient des questions plus complexes et humaines. À propos des incertitudes et des insécurités. À propos de ses craintes.

Gamache l'écoutait et évoquait parfois ses propres expériences. Il la rassurait, lui disait que ses sentiments étaient naturels, normaux et sains. Tout au long de sa carrière, il avait éprouvé les mêmes chaque jour, ou presque. Non pas parce qu'il était un imposteur, mais bien parce qu'il avait peur. Quand le téléphone sonnait ou qu'on frappait à la porte, il craignait de se voir confier une question de vie ou de mort qu'il ne saurait résoudre.

— J'ai un nouveau stagiaire, patron, lui avait dit Isabelle à l'occasion du repas qu'ils avaient pris ensemble au Paris, une semaine plus tôt.

— Ah oui ?

— Un jeune agent frais émoulu de l'école de police. Adam Cohen. Vous le connaissez, je crois.

Le chef avait souri.

— Merci, Isabelle.

Le jeune M. Cohen avait échoué à sa première tentative et accepté un poste de gardien dans un établissement pénitentiaire. Gamache avait rencontré Cohen des mois plus tôt, à l'époque où presque tous les autres s'en prenaient à lui. Sur les plans professionnel et personnel. Et, enfin, physique. Adam Cohen, lui, l'avait soutenu. Ne s'était pas enfui en courant, même s'il aurait eu des motifs de le faire. Ne fût-ce que pour sauver sa vie.

Le chef ne l'avait pas oublié. Une fois la crise passée, Gamache s'était adressé au directeur de l'école de la Sûreté et avait demandé qu'on accorde à Cohen une rare deuxième chance. Et il s'était personnellement occupé du jeune homme. L'avait encouragé. Et, le jour de la remise des diplômes, il s'était tenu au fond de la salle et l'avait applaudi.

Gamache avait demandé à Isabelle de veiller sur Cohen. Et, essentiellement, de le prendre sous son aile. Il ne pouvait songer à un meilleur professeur pour le jeune homme.

— L'agent Cohen a débuté ce matin, lui dit Lacoste en prenant une bouchée de salade de quinoa, de feta et de grenade. Je l'ai convoqué dans mon bureau et je lui ai dit que la sagesse était le produit de quatre déclarations. Je lui ai dit que j'allais les réciter une seule fois et qu'il en ferait ensuite ce qu'il voudrait.

Armand Gamache déposa sa fourchette et tendit l'oreille.

Lacoste les récita lentement en levant un doigt pour souligner chacune.

— Je ne sais pas. Je me suis trompé. Je regrette.

— J'ai besoin d'aide, dit le chef pour compléter la série de déclarations. Celles qu'il avait lui-même léguées à la jeune agente Lacoste, des années plus tôt. Celles qu'il récitait à tous ses nouveaux agents.

Et, assis chez lui, à Three Pines, il déclara :

— J'ai besoin de ton aide, Jean-Guy.

Beauvoir se pétrifia, aux aguets, et inclina la tête d'un geste sec.

— Clara est passée me voir, ce matin. Elle est aux prises avec...

Gamache chercha le bon mot.

— ... une énigme.

Beauvoir se pencha vers l'avant.

Clara et Myrna étaient assises côte à côte dans les grands fauteuils Adirondack du jardin de Clara. Les grillons et les grenouilles chantaient et, de temps en temps, les femmes entendaient des bruissements dans les bois sombres.

En arrière-plan et au-delà, la rivière Bella Bella s'éloignait des montagnes en gargouillant et passait de l'autre côté, au-delà du village. Rentrât chez elle, sans se presser.

— Je me suis montrée patiente, fit Myrna. Maintenant, dis-moi ce qui ne va pas.

Même dans le noir, Myrna reconnut l'expression du visage de son amie, au moment où elle se tourna vers elle.

— Patiente ? répéta Clara. La fête a pris fin il y a une heure seulement.

— D'accord. "Patiente" n'est peut-être pas le bon mot. Je me suis fait du souci. Avant ce soir, d'ailleurs. Pourquoi vas-tu t'asseoir avec Armand tous les matins ? Et que s'est-il passé entre vous, aujourd'hui ? Pour un peu, tu l'aurais fui en courant.

— Tu as remarqué ?

— Pour l'amour du ciel, Clara, le banc est au sommet de la colline de Three Pines. Assise sur une enseigne au néon, tu ne serais pas plus visible.

— Je n'essayais pas de me cacher.

— Alors tu as réussi, dit Myrna en adoucissant le ton. Tu peux me raconter ?

— Tu ne devines pas ?

Myrna fit pivoter vers sa compagne son corps tout entier.

Clara avait encore des taches de couleur dans ses cheveux en bataille. Rien à voir avec les éclaboussures causées par la peinture d'un mur ou d'un plafond, cependant. C'étaient des coulées d'ocre et de jaune de cadmium. Et, sur son cou, une empreinte digitale semblable à une contusion laissée par de la terre de Sienne.

Clara Morrow peignait des portraits. Et, ce faisant, il lui arrivait souvent de se peindre elle-même.

En route vers le jardin, Myrna avait jeté un coup d'œil dans l'atelier de Clara et vu sa dernière œuvre posée sur le chevalet. Un visage spectral apparaissait ou disparaissait sur la toile.

Myrna était sidérée par les portraits de son amie. À première vue, c'étaient de simples représentations de ses sujets. Jolies. Reconnaissables. Conventuelles. Mais... quand elle examinait le tableau assez longtemps, laissait ses préjugés de côté, baissait sa garde et renonçait à tout jugement, elle voyait apparaître un autre portrait.

Clara Morrow ne peignait pas vraiment des visages. Elle peignait des émotions, des sentiments, cachés, déguisés, verrouillés et protégés par une façade agréable.

Myrna en avait chaque fois le souffle coupé. Mais c'était la première fois qu'un portrait lui flanquait la frousse.



— C'est Peter, dit Myrna, tandis qu'elles s'attardaient dans l'air frais de la nuit.

Elle savait que la conversation, comme le portrait sinistre, concernait Peter Morrow.

Clara hocha la tête.

— Il n'est pas revenu à la maison.

— Alors ? demanda Jean-Guy. Où est le problème ? Clara et Peter sont séparés, non ?

— Oui. Depuis un an, acquiesça Gamache. Clara lui a demandé de partir.

— Je m'en souviens. Pourquoi s'attendait-elle à ce qu'il rentre, dans ce cas ?

— Ils se sont fait une promesse. Pas de contacts pendant un an, mais, pour le premier anniversaire, il rentrerait, puis ils feraient le point ensemble.

Beauvoir se cala dans son fauteuil et croisa les jambes, imitant à son insu l'homme assis en face de lui.

Il songea à ce que Gamache venait de lui dire.

— Mais Peter n'est pas revenu à la maison.

— J'ai attendu.

Clara tenait sa tasse, refroidie, mais juste assez chaude encore pour lui procurer du réconfort. La soirée était fraîche et calme, et elle détectait le parfum de camomille de sa tisane. Et si Clara ne pouvait pas voir Myrna à côté d'elle, elle sentait sa présence, sentait sans mal la menthe tiède.

Et Myrna eut le bon sens de garder le silence.

— En fait, la date anniversaire est passée depuis quelques semaines, dit Clara. J'ai acheté deux steaks et une bouteille de vin à M. Béliveau, puis j'ai préparé la salade à l'orange, à la roquette et au fromage de chèvre que Peter aime tant. J'ai allumé le charbon de bois dans le barbecue. Et j'ai attendu.

Elle ne mentionna pas les croissants qu'elle avait achetés chez Sarah pour le lendemain matin. Au cas où.

Elle se sentait si idiote, à présent. En pensée, elle l'avait vu arriver et la prendre dans ses bras. Dans ses moments les plus mélodramatiques, elle le voyait même fondre en larmes et lui demander pardon de sa conduite merdique.

Elle aurait fait preuve de sang-froid et de retenue, évidemment. Se serait montrée cordiale, sans plus.

La vérité, c'était que Clara, dans les bras de Peter, se sentait toujours comme une créature de Beatrix Potter. Poupette-à-l'Épingle dans sa drôle de petite maison. Elle trouvait refuge dans ses bras. Elle y était chez elle.

Cette vie n'était qu'un conte de fées, une illusion. Pourtant, à la faveur d'un instant de faiblesse, de délire ou d'espoir, elle les avait achetés, ces croissants. Au cas où le souper se serait mué en petit-déjeuner. Au cas où rien n'aurait changé. Au cas où tout aurait changé. Au cas où Peter aurait changé, ne serait plus *a shit*.

En imagination, elle s'était vue assise en sa compagnie, dans ces fauteuils, leurs tasses de café posées sur les anneaux. Ils mangeaient leurs croissants feuilletés. Parlaient doucement. Comme si rien n'était arrivé.

Or il en était arrivé des choses, au cours de cette année-là. À Clara. Au village. À leurs amis.

Mais ce qui la préoccupait désormais, c'était ce qui était arrivé à Peter. La question avait monopolisé son esprit, puis pris possession de son cœur. À présent, elle la tenait en otage.

— Pourquoi ne m'en as-tu pas parlé plus tôt ? demanda Myrna.

Clara savait que ce n'était pas une critique. Non plus qu'un reproche ou un jugement. Myrna cherchait simplement à comprendre.

— Au début, j'ai cru m'être trompée de date. Puis je me suis mise en colère en me disant : "Qu'il aille se faire foutre !" J'ai tenu ainsi pendant deux semaines. Puis...

Elle leva les mains en signe de capitulation.

Myrna attendit en sirotant sa tisane. Elle connaissait bien son amie. Clara marquait des temps d'arrêt, hésitait, trébuchait parfois. Mais elle n'abandonnait jamais.

— Puis j'ai eu peur.

— De quoi ? demanda Myrna d'une voix posée.

— Je ne sais pas.

— Tu sais.

Il y eut un long silence.

— J'ai eu peur, dit enfin Clara, qu'il soit mort.

Myrna attendit. Attendit encore. Et posa sa tasse sur les anneaux. Puis elle attendit un peu plus.

— Et j'ai eu peur qu'il ne soit pas mort, avoua Clara. Et qu'il ne soit pas rentré parce qu'il n'en avait pas envie.

— Salut, dit Annie à son mari lorsqu'il vint les rejoindre sur la galerie.

Elle tapota la place à côté d'elle sur la balançoire.

— Pas maintenant, dit Jean-Guy. Mais réserve ma place. Je reviens dans quelques minutes.

— Je vais me coucher, moi.

Beauvoir fut sur le point de dire quelque chose, puis il se rappela où ils étaient, et avec qui.

— Vous sortez ? demanda Reine-Marie à Armand en se levant.

Armand passa son bras autour de la taille de sa femme.

— Pas pour longtemps.

— Je laisserai une chandelle à la fenêtre.

Elle le vit sourire.

Elle vit Armand et leur gendre traverser le parc d'un pas tranquille. Au début, elle crut qu'ils se rendaient au bistro dans l'intention de boire un dernier verre, mais ils obliquèrent vers la droite. Vers la maison éclairée de Clara.

Et Reine-Marie les entendit cogner à la porte. À coups doux, doux mais insistants.

— Vous lui avez parlé ?

Clara regarda tour à tour Gamache et Jean-Guy.

Elle était livide, comme si elle venait de tomber la tête la première sur une de ses propres palettes. Magenta avec une tache de violet dioxazine qui partait de son cou.